— M. Fabre, rappelant que la dernière séance du Groupe à laquelle il participa était celle du vingtième anniversaire, évoque la mémoire de M. le chanoine Pittet, le président d'alors, celle aussi de M. Niedermann. Il transmet les souvenirs et amitiés de M. Schilling, président du Groupe strasbourgeois.

— M. Renard, remerciant le Groupe romand de son accueil, lui adresse un message amical de la Société des Études latines de Bruxelles. Celle-ci va éditer un volume d'hommages à la mémoire de M. Niedermann. Les collaborateurs sont surtout suisses, français et belges. Il exprime le vœu de contacts plus fréquents entre latinistes belges et suisses-romands. La commémoration de la mort de César et de Cicéron en fournira peut-être l'occasion.

— M. H. Perrochon, de Payerne, privat-docent à la Faculté des lettres de Lausanne, fait ensuite une causerie pleine de charme, d'humour et de science, sur l'histoire et la légende de *la Reine Berthe*, qui fut une bienfaitrice de Payerne et l'incarnation de la patrie.

Dans l'après-midi, M. P. Margot, architecte, de Lausanne, directeur des travaux de restauration de *l'Abbatiale*, dirigea et commenta excellemment la visite de cette église clunisienne rendue à sa grande et sobre beauté.

Cette journée, en tous points réussie, trouva une fin cordiale dans la réception qu'offrit aux congressistes, dans sa Cave réputée, la ville de Payerne.

## II.

## Séance du dimanche 20 novembre 1955 à GENÈVE.

Président : M. H. Stehlé.

**Membres présents.** — Sœur Marie d'Aquin, MM. J. Béranger, le Rév. P. F. Bérard, D. van Berchem, Mlle G. Berthoud, Mme H. Bloch, M. H. Borle, Mlle E. Bréguet, M. J. Breitmeyer, Mlle M. Broye, MM. M. Burger, E. Campiche, P. Carraz, A. Cattin, Mme H. Chardonnens, MM. M. Chevallier, M. Chouet, D. Christoff, P. Collart, l'abbé E. Dutoit, Ch. Favez, A. Gilliard, J. Grieshaber, W. Gunning, Y. James, l'abbé J. Kaech, A. Kurz, A. Labhardt, E. Liechtenhan, le Dr J. Mathez, G. Méautis, Mlle M.-J. Mercier, MM. J.-P. Mouchet, F. Muller, E. Noir, J. Nussbaum, A. Perrenoud, Mlle J.-M. Perrenoud, MM. G. de Plinval, G. Redard, Mme A.-M. Reymond, MM. J. Reymond, A. Riedlinger,

Mlle D. de Rossi, M. J.-P. Schindler, Mlle A.-M. Schmidt, MM. H. Stehlé, S. Szynalski, J.-J. Thorens, Mme A. Virieux, Mlle A. Weigle.

A cette assistance s'étaient joints M. le conseiller d'État A. Borel, chef du Département de l'Instruction publique, M. le conseiller administratif M. Noul, M. H. Grandjean, directeur de l'enseignement secondaire, des amis et quelques jeunes latinistes de Neuchâtel et Genève.

En ouvrant la séance à l'Université, M. H. Stehlé, président du Groupe, souhaite la bienvenue aux participants et salue la présence des représentants de la Ville, de l'État et du Département de l'Instruction publique. Il regrette l'absence de M. J. Marouzeau, administrateur de la Société des Études latines, retenu à Paris ; excuse le recteur de l'Université, M. de Ziegler, et M. P. Bouffard, directeur du Musée d'Art et d'Histoire, empêchés.

M. Stehlé rappelle la mémoire de deux collègues décédés au début de l'automne : M. Albert Ginnel, de Neuchâtel, fidèle membre du Groupe depuis 1933, qui y avait présenté, à la séance de novembre 1943, quelques résultats de ses recherches stylistiques sur les *Géorgiques* de Virgile, et M. Henri Brodard, de Fribourg, qui, entré plus récemment dans le Groupe romand, et frappé il y a quelques années d'une pénible maladie, put rarement se joindre à ses collègues. — L'Assemblée se lève et observe un instant de silence pour honorer leur mémoire.

**Communications à l'ordre du jour.**

I. — M. Stehlé donne la parole à M. André Labhardt, professeur à l'Université de Neuchâtel, qui présente quelques remarques sur *la théologie virgilienne de la peine des hommes* (*Géorgiques*, I, 121-146). Après avoir tenté de dégager le plan de Jupiter et les étapes de son exécution, il s'attache plus particulièrement aux vers 145-146 et soumet à la critique l'hypothèse proposée par M. Altevogt (*Labor improbus. Eine Vergilstudie*, Münster, 1952). Pour M. Labhardt, Altevogt a raison de voir dans *labor* et *egestas* des forces hostiles à l'homme dans leur principe, mais son explication ne suffit pas à rendre compte du rôle que Jupiter leur a dévolu dans la perspective virgilienne. On doit admettre qu'il y a aussi dans ces deux termes un élément positif que leur histoire permet de reconnaître et qui apparaît nettement si l'on invoque le témoignage de Manilius (*Astronomica*, I, 79 et suiv.), lequel se révèle une fois de plus comme « le commentateur de Virgile », selon l'heureuse expression de M. J. Bayet. *Labor* et *egestas* seraient des termes polyvalents, et l'on s'étonne moins dès lors de trouver pour *improbus* la double explication *uel magnus uel nulli probabilis* dans le commentaire de Servius, qui nous apporte peut-être l'écho des discussions dont ces vers ont été l'objet déjà dans l'antiquité.

— Après avoir remercié et félicité M. Labhardt de cette belle leçon, M. Stehlé ouvre la discussion. M. DE PLINVAL est heureux de voir que M. Labhardt n'admet pas le pessimisme de Virgile dans le premier chant des *Géorgiques ;* mais le sens d'*improbus* reste à trouver.

— Mlle BRÉGUET souligne la différence frappante entre la conception du travail et des *artes* dans la IVe Bucolique et celle qui apparaît dans les *Géorgiques* : signes de décadence, instruments de l'avidité humaine, d'une part ; plan divin et progrès, moyens pour l'homme d'exercer son intelligence et d'acquérir de la dignité, d'autre part.

— M. MÉAUTIS pense qu'il serait fructueux d'examiner de plus près *Aen.*, VI, 277, que M. Labhardt a rapproché de *Géorg.*, I, 145-146.

— M. G. REDARD souligne l'importance, au point de vue de la méthode, de l'interprétation sémantique des vers 145-146 proposée par M. Labhardt. Mais les notions de « passif » et « actif » introduites dans la définition de *labor* et *egestas* ne sont pas adéquates. Il convient de replacer d'abord ces mots dans leur catégorie lexicale propre ; de plus, la notion de « besoin », très complexe, exigerait une analyse détaillée. Enfin, *improbus* reste, lui aussi, à définir autrement que par *un* équivalent français, toujours approximatif. L'étude de M. Labhardt montre, une fois de plus, la nécessité de fixer le sens exact de mots si usuels qu'on les croit transparents.

II. — M. Stehlé donne ensuite la parole à M. Paul COLLART, doyen de la Faculté des lettres de Genève, qui fait un exposé captivant, illustré d'admirables clichés en couleurs, sur *les fouilles suisses de Palmyre* (1954-1955), qu'il dirige. La mission archéologique suisse qui explore, grâce à l'aide du Fonds national de la Recherche scientifique, le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre, vient de rentrer de sa deuxième campagne de fouilles. Bien que les résultats soient encore incomplets, ils permettent cependant de se faire dès maintenant une idée de la topographie de cet important sanctuaire. Autour du temple, achevé en 131 après J.-C., et précédemment seul visible, des colonnades ont été exhumées, et deux grandes cours ont été entièrement dégagées. Par des inscriptions gravées sur les architraves et sur les fûts, comme aussi sur l'autel d'une salle de banquets rituels, des dates de construction peuvent être fixées, et l'on peut suivre chronologiquement le développement monumental du sanctuaire à partir du Ier siècle de notre ère. De très nombreuses sculptures ont été découvertes, souvent remployées dans des murs tardifs : statues honorifiques ou bas-reliefs votifs, parfois accompagnés de dédicaces, qui apportent d'intéressantes indications sur les cultes des dieux de Palmyre. Des monnaies, des lampes, des tessères, en assez grand

nombre, viennent compléter cet important lot de trouvailles. Il suffira sans doute d'une dernière campagne pour achever le déblaiement de ce grand ensemble monumental.

— En remerciant M. Collart d'avoir donné au Groupe romand la primeur de résultats déjà si riches, M. Stehlé lui exprime, au nom de l'assemblée, ses félicitations et ses vœux pour la suite de ses travaux.

A la fin du déjeuner qui est servi ensuite à « La Bonne Auberge », M. Stehlé prend la parole pour remercier les autorités d'honorer de leur présence cette réunion de latinistes et d'offrir par surcroît, au nom de la Ville et de l'État, les vins du repas. Il exprime sa satisfaction que les membres du Groupe romand aient répondu si nombreux à l'invitation genevoise, manifestant ainsi leur intérêt vigilant pour les études qui nous sont chères. Il forme des vœux pour les autorités et la prospérité du Groupe romand.

— M. le conseiller d'État A. Borel souhaite aux latinistes la bienvenue au nom de la Ville et du Conseil d'État. Il les assure de sa sympathie personnelle et se porte garant de l'appui réservé par les autorités genevoises aux humanités.

Plusieurs lettres d'excuses furent ensuite communiquées, de MM. Marouzeau et Fabre notamment. De la part de M. Marouzeau, M. Stehlé rappela que la Société des Études latines projette de commémorer en 1957, avec la participation du Groupe romand si possible, le bimillénaire de la mort de César et de Cicéron.

Le temps qui reste pour la séance administrative est si limité que la lecture du procès-verbal de la réunion de Payerne est renvoyée à la prochaine séance. Le Comité est chargé de choisir le lieu et la date de celle-ci. La cotisation pour 1956 reste fixée à 18 francs.

— Dans l'après-midi, la Schola Saint-Grégoire-le-Grand, dirigée par M. P. Carraz, professeur au Conservatoire et à l'École supérieure des jeunes filles de Genève, charma ses auditeurs en chantant, dans l'église Saint-Boniface, de la musique grégorienne et palestrinienne. Enfin, M. Ch. Gœrg, assistant de M. le professeur Bouffard, introduisit par un bref exposé historique la visite, au Musée Rath, de l'exposition « L'Aquarelle anglaise ».

C'est comblé par tant de richesses variées que chacun regagna sa ville et sa maison.